CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre de Genève, le 26 octobre 2025. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. B. Burger, M. Eriksmoen, L. Melrose… Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, Marina Abramovic /Juraj Valcuha

On connaissait, jusqu'à présent, le fil d'Ariane. Voici maintenant, au Grand-Théâtre de Genève, le fil de Mélisande. Ou plutôt, les fils au pluriel, car ils sont nombreux les fils dans ce *Pelléas et Mélisande* genevois – des fils qui se tendent, se croisent, se tissent, s'enlacent et se dénouent, autour des principaux personnages de l'opéra. Et qui est-ce qui tire tous ces fils ?

Huit danseurs que les metteurs en scène et chorégraphes **Sidi Larbi Cherkaoui** et **Damien Jalet** ont eu l'idée d'introduire dans ce spectacle. Omniprésents, ces hommes aux corps admirablement sculptés et aux attitudes de statuaire antique commentent avec leurs corps le déroulement de l'action, les sentiments des personnages ou les humeurs de la musique. On comprend la symbolique : les fils sont ceux de la vie, du

destin, de la captivité, mais ils symbolisent aussi les cheveux de Mélisande, les cordes de son mystère, les fibres d'une âme qui s'échappe et s'enferme à la fois.

Il y a une autre symbolique dans ce spectacle : ce sont les cercles. Que de cercles ! L'anneau de Mélisande, la margelle de la fontaine, le ballon d'Yniold, et cet œil immense, projeté sur un écran en fond de scène qui d'abord nous regarde, puis se change en ciel constellé d'étoiles, en visions de cosmos et en explosion d'univers. Le cercle, forme parfaite sans commencement ni fin, rappelle l'infini, l'harmonie, le cycle de la vie, la rondeur du monde et de la chair. Mais il peut aussi être prison. Tout cela se passe dans un décor unique, sombre et abstrait, où, au milieu des fils et des cercles, se dressent des monolithes évoquant des brisures de diamant ou des fragments de météorites.

Tout cela est très esthétiquement beau, ésotériquement pensé, intelligemment maîtrisé, artistiquement réussi mais… trop abondant. Il y a trop de choses et de monde sur scène ! La mise en scène des deux chorégraphes – et de la scénographe **Marina Abramovic** – déborde tellement de corps et de symboles qu'elle arrive à saturer l'œil et l'esprit. La musique de Debussy – cette eau pure, ce tulle léger, avec ses frémissements de violon, ses soupirs de flûte, ses larmes de harpe, ses grondements de cuivres – n'a pas besoin de tout cela, elle peut se suffire à elle-même !

La distribution vocale est dominée par la magnifique Mélisande de la soprano norvégienne **Mari Eriksmoen.** Elle a cette « *voix qu'on dirait passée sur la mer au printemps* », comme cela est chanté dans l'opéra. À ses côtés, **Nicolas Testé** impose un Arkel de grand seigneur, **Sophie Koch** est une excellente Geneviève, tendre et grave à la fois ; et **Charlotte Bozzi** prête à Yniold son accent d'ange espiègle. Nous serons moins enthousiaste sur les voix de Pelléas et de Golaud, rôles respectivement tenus par **Bjorn Burger** et **Leigh Melrose**. Le timbre du premier est d'un métal trop tranchant pour le clair-

obscur de Debussy, et celui du second a un caractère plus wagnérien que debussyste. Tous deux, néanmoins, habitent la scène avec vérité.

Tout cela se passe sous la direction sérieuse du chef slovaque **Juraj Valcuha**, à la tête d'un **Orchestre de la Suisse Romande** en grande forme. En ce dimanche de changement d'heure, où l'hiver commençait à mordre en terre lémanique, les Genevois se sont pressés en foule pour assister à la Première, et ils l'ont beaucoup applaudie !…

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre de Genève, le 26 octobre 2025. DEBUSSY : Pelléas et Mélisande. B. Burger, M. Eriksmoen, L. Melrose… Sidi Larbi Cherkaoui, Damien Jalet, Marina Abramovic /Juraj Valcuha. Crédit photographique (c) Magali Dougados

---

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 23 octobre 2025. « Nocturne » de Juliano Nunes et « Loin » de

Sidi Larbi Cherkaoui par le Ballet de l’Opéra Nice Côte d’Azur

« *De loin en loin* » marque brillamment le début de la saison chorégraphique de l’Opéra Nice Côte d’Azur, en offrant à son public très international un dialogue audacieux entre deux générations et deux univers chorégraphiques, habilement choisi par Pontus Lidberg, le nouveau directeur du ballet niçois : un programme, qui lie une création mondiale du jeune chorégraphe brésilien Juliano Nunes à un œuvre emblématique du belge Sidi Larbi Cherkaoui.

La soirée s’ouvre sur *« **Nocturne** »*, une création mondiale spécialement commandée par l’Opéra de Nice, qui confirme **Juliano Nunes** comme l’un des chorégraphes les plus excitants de sa génération. Le jeune Brésilien, formé à Rio de Janeiro et en Allemagne, puise dans son expérience internationale (du Royal Ballet de Londres au Théâtre Mariinsky) pour proposer une écriture résolument physique. Il pousse le vocabulaire classique dans ses retranchements pour en explorer les réponses instinctives, donnant naissance à des spirales fluides et une articulation d’une grande finesse. Pontus Lidberg a offert une carte blanche au chorégraphe, un risque artistique qui s’avère pleinement payant et qui illustre la volonté d’*« ouvrir le ballet à de nouvelles voies »*. C’est sa première création pour une compagnie française, un événement en soi !

Après la fraîcheur de Nunes, place à la profondeur de ***« Loin***

». Créée en 2005 pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, cette pièce de **Sidi Larbi Cherkaoui** n'a rien perdu de sa puissance et de son actualité. Le chorégraphe belge y explore avec brio la distance entre les êtres, les époques et les cultures. Il crée une friction poétique entre des extraits de Sonates baroques de Heinrich Ignaz Franz Biber, un décor aux inspirations mauresques et des costumes évoquant les arts martiaux japonais. Des éléments a priori disparates qui, sous son regard, font soudain sens. La gestuelle est d'une rare intelligence. Les excellents danseurs et danseuses de la compagnie s'expriment aussi bien par la parole que par le mouvement ; ils isolent des gestes, se les transmettent, jusqu'à ce que les identités se brouillent et que les corps ne forment plus qu'un. La distance, thème central, finit par devenir une rencontre bouleversante.

La prouesse de cette soirée réside dans l'alchimie parfaite entre les deux œuvres et la compagnie niçoise. **Pontus Lidberg** voyait justement dans ce double programme l'opportunité d'« *ouvrir une nouvelle page pour le ballet de l'Opéra de Nice, quelque part entre héritage et avenir* ». Le défi est relevé avec *brio*. Les danseurs, aussi à l'aise dans le classicisme exigeant et organique de Nunes que dans le langage hybride et narratif de Cherkaoui, démontrent une agilité et un engagement remarquables.

Vivement Noël maintenant, et le célèbre « ***Casse-Noisette***« de Tchaïkovski – qui sera donné pour les Fêtes… dans une moderne chorégraphie signée **Benjamin Millepied** !

CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 23 octobre 2025.
« Nocturne » de Juliano Nunes et « Loin » de Sidi Larbi

Cherkaoui par le Ballet de l’Opéra Nice Côte d’Azur.Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

BALLET DE L’OPÉRA DE NICE : « De loin en loin », 23 – 31 oct 2025. NOCTURNE, création [Juliano Nunes] / LOIN [Sidi Larbi Cherkaoui]

Le premier spectacle de danse à l’affiche de la saison 2025 – 2026 de l’Opéra Nice Côte d’Azur comprend deux chorégraphies : une création et une entrée au répertoire ; deux chorégraphes de générations différentes, porteurs de deux parcours singuliers qui inspirent directement leur écriture…

Juliano Nunes
Nocturne (création)

Formé au Conservatoire de Rio de Janeiro, puis à Mannheim en Allemagne, le Brésilien Juliano Nunes s’illustre comme danseur et chorégraphe avec le Royal Ballet of Flanders, le Ballet de Leipzig, le Ballet National de Norvège. Son écriture fusionne vocabulaire classique et réponses instinctives du corps : spirales fluides, articulation fine, musicalité attentive. Invité par le Nederlands Dans Theater 2, le Royal Ballet de Londres ou le Théâtre Mariinsky, il signe avec NOCTURNE, sa première création pour une compagnie française.

Sidi Larbi Cherkaoui
Loin (entrée au répertoire)
Sidi Larbi Cherkaoui crée Loin en 2005 pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève [dont il est l’actuel directeur de la Danse]. LOIN questionne la distance entre les humains, les époques et les cultures à travers la friction des langages. Il confronte ainsi une sonate baroque à un décor d’inspiration mauresque et des costumes rappelant les arts martiaux japonais. Les danseurs prennent la parole, isolent des gestes, les transmettent : les identités se brouillent, les corps se fondent, la distance devient rencontre ; de nouveaux métissages se composent que l’esprit de fraternité curieuse, mobile, encourage et nourrit constamment.

Opéra de Nice Côte d’Azur
NOCTURNE, création [Juliano Nunes]
LOIN, entrée au répertoire [Sidi Larbi Cherkaoui]
9 représentations événements



23 oct. 2025 à 20h

24 oct. 2025 à 20h
25 oct. 2025 à 15h
25 oct. 2025 à 20h
26 oct. 2025 à 15h
28 oct. 2025 à 20h
29 oct. 2025 à 20h
30 oct. 2025 à 20h
31 oct. 2025 à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES, INFOS directement sur le site de l'Opera de Nice :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1274/de-loin-en-loin

Programme

NOCTURNE (création)
Chorégraphie : Juliano Nunes
Décors & costumes : Youssef Hotait
Lumières : K.J.

LOIN (entrée au répertoire)
Chorégraphie : Sidi Larbi Cherkaoui
Remontée par Nathanaël Marie,
Bruno Roy & Alma Munteanu.
Musique originale :
Heinrich Ignaz & Franz Biber

Scénographie & lumières :
Wim Van De Cappelle
Costumes : Isabelle Lhoas

Ballet de l'Opéra Nice Côte d'Azur

OFFRE SPÉCIALE
Offre spéciale Parents / Enfants
» Viens avec tes parents »

Pendant que les parents assistent au spectacle, les équipes de l'Opéra de Nice s'occupent de leurs enfants (5-10 ans) lors d'un atelier artistique encadré par des professionnels, le temps de la représentation.

Réservez en ligne facilement :
Sélectionnez vos billets pour le spectacle de votre choix

Cliquez sur « Poursuite de la commande »

Ajoutez l'atelier enfant en tant que « Prestation »

Vous avez déjà votre billet pour le spectacle ? Contactez la billetterie de l'opéra pour réserver l'atelier enfant directement. Offre : Tarif 5 € /
Dimanche 26 octobre à 15h

Plus d'infos ici : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1274/de-loin-en-loin

Photo © Ann Ray

_____

CRITIQUE, danse. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 27 février 2024. Faun – Noetic / Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Sidi Larbi CHERKAOUI.

Nous sommes à Barcelone, dans le magnifique et prestigieux **Gran Teatre del Liceu**, pour la visite exceptionnelle du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** qui propose un programme de deux œuvres de l'actuel directeur de la compagnie, le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui**. C'est l'occasion de découvrir ***Faun***, pas de deux d'après *L'Après-midi d'un faune* de Nijinsky, ainsi que ***Noetic***, un impressionnant ballet qui explore des questions philosophiques, intellectuelles, voire technologiques !

Deux visages contemporains



En première partie, les magnifiques danseurs **Oscar Comesaña Salgueiro** et **Madeline Wong** interprètent ***Faun***. Quand Nijinsky crée *L'Après-midi d'un faune* en 1912, au Théâtre du Châtelet à Paris, il veut insister sur le fait que dans la danse, l'important, n'est pas la virtuosité. Fasciné par ce qu'il a pu imaginer de la danse grecque antique d'après des vases et des frises, il conçoit un ballet unique où s'enchaînent des mouvements anguleux sur deux dimensions. Cherkaoui, dans son adaptation contemporaine (commande du Sadler's Wells à Londres), propose un duo où la souplesse et la désinvolture, presque animales, sont largement mises en valeur. Oscar Comesaña Salgueiro ouvre l'œuvre avec des étirements et contorsions superbement exécutées, qui préfigurent la pulsation sensuelle présente pendant tout le ballet. Une tension-relâche constante qui s'accorde brillamment à l'iconique partition de Debussy, entremêlée savamment des extraits musicaux orientalisants de Nitin Sawhney. Madeline

Wong est tout aussi souple et puissante que son binôme masculin. Si le court ballet est indéniablement chargé de tension sexuelle, il se situe loin des clichés érotiques normatifs traditionnellement associés au récit de la nymphe innocente (virginale ?) désirée par le satyre. Ici, les deux personnages paraissent maîtres d'eux-mêmes, et, bien que pas indifférents l'un de l'autre, ils semblent se préoccuper avant tout de leur propre expression mise en mouvement.

Après l'entracte, c'est au corps de ballet d'interpréter l'étonnant ***Noetic***. Noétique est un adjectif philosophique qui veut dire « *Qui concerne l'acte de connaissance, la noèse* ». Cet aspect philosophique affirmé du ballet s'accorde magistralement avec le côté très intellectuel et technologique de l'efficace scénographie d'**Antony Gormley**, minimaliste et épurée, et dont le surprenant point central est la présence des lignes droites au sol, faites de bandes de fibre de carbone, qui prennent vie progressivement au cours des 55 minutes de performance et deviennent courbes, cercles, spirales. Ces bandes se métamorphosent grâce aux gestes des danseurs ; elles se transforment parfois en personnage dansant, d'autres fois en sculpture pénétrable, et permettent souvent au groupe d'avoir un point d'ancrage constant ainsi que de représenter une sorte de kaléidoscope vivant, des géométries sacrées palpitantes. Avec les textes poétiques et métaphysiques de **Jason Silva** et **Marko Rodin,** et la musique protéiforme sophistiquée de Szymon Brzóska (y compris l'interprétation d'un plain-chant antiquisant en latin par la soprano portugaise **Ana Vieira Leite**), l'effet sensoriel est saisissant. Dans la danse parfaitement interprétée par le magnifique corps du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** nous remarquons certaines influences chorégraphiques, notamment de Pina Bausch et Trisha Brown, à part le *hip-hop*. Le résultat est très réussi et fort stimulant ! Nous quittons la représentation avec le plaisir d'avoir découvert ces deux superbes pièces du chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui**, et leur excellente interprétation par les fabuleux danseurs de la

grande maison genevoise !

_____

CRITIQUE, danse. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 27 février 2024 : Faun / Noetic. Ballet du Grand-Théâtre de Genève / Sidi Larbi CHERKAOUI. Musiques de Debussy, Nitin Sawhney et Szymon Brzóska. Photos (c) DR.

VIDEO : Extrait de « Faun » de Sidi Larbi Cherkaoui au Grand-Théâtre de Genève

---

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui.

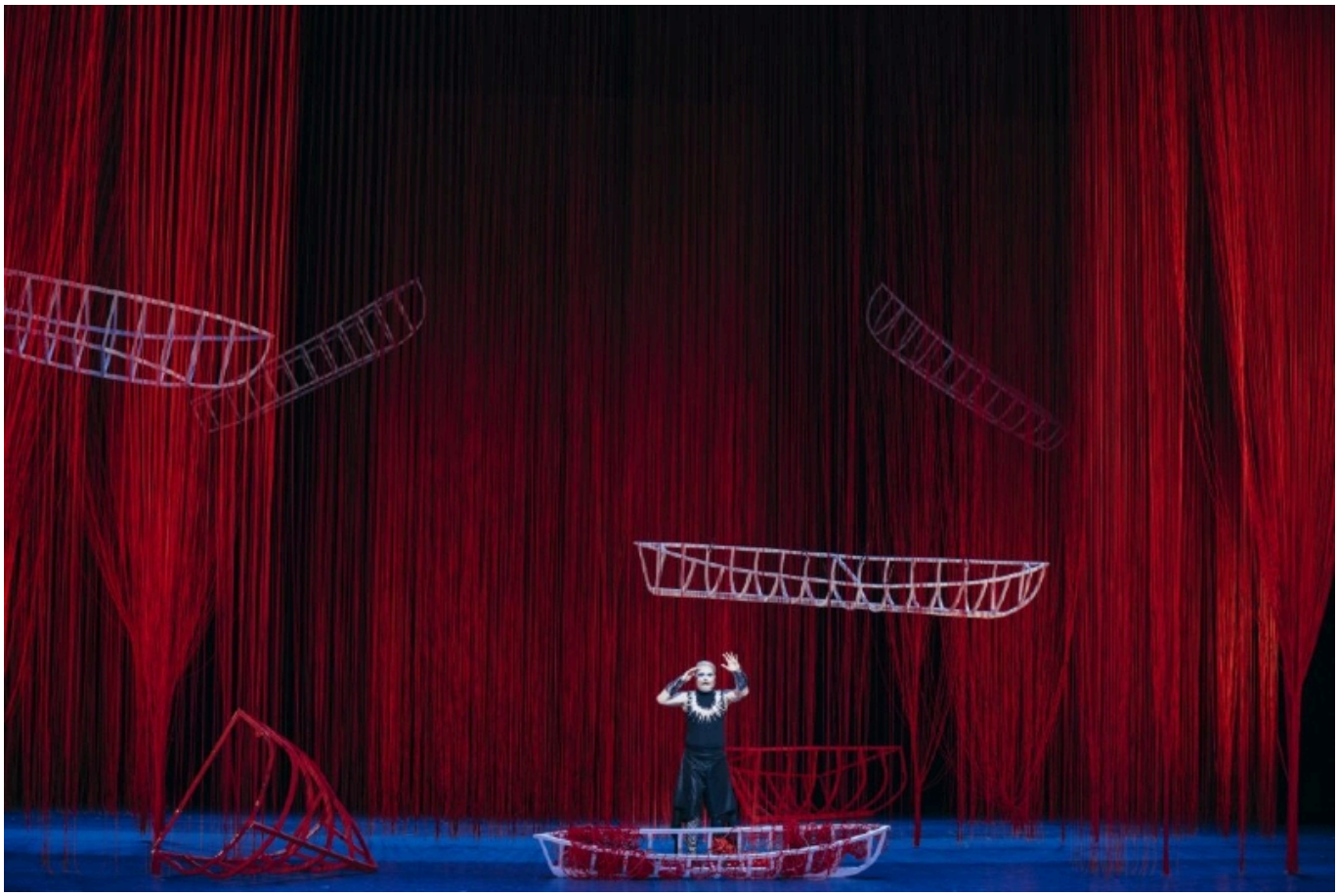
Directeur du ballet du Grand théâtre de Genève depuis 2022, Sidi Larbi Cherkaoui met en scène l'un des opéras *serie* les plus réussis de l'histoire du genre : *Idomeneo* du jeune Wolfgang Amadeus Mozart. La patte du jeune compositeur salzbourgeois y est certainement pour quelque chose : souffle de l'orchestre, relief vocal des protagonistes, importance du choeur… mais la production genevoise ajoute un autre ingrédient : la danse. Dans la fosse, Leonardo García Alarcón poursuit ici même son exploration de l'opéra-ballet (*Les Indes Galantes* de Rameau chorégraphiées par Demis Volpi en 2019, puis *Atys* avec le concours d'Angelin Preljocaj en 2022…). Pour autant, même si l'ouvrage mozartien ne relève pas à proprement parler du genre, ses multiples séquences où domine le chant de l'orchestre se prêtent à une extension chorégraphique : ce qui inspire Cherkaoui comme Alarcon. Le défi comme l'affiche étaient alléchants et prometteurs. La danse semble même souligner la bascule tragique du sujet, et la fin a été modifiée dans ce sens…

A Genève, un Idoménée tragique de cordes et de sang



Dans les faits, les danseurs (outre le **Ballet du Grand Théâtre de Genève**, la Compagnie Eastman est également requise) enrichissent l'action scénique, soulignant le nœud des situations qui contraignent les protagonistes, tous inféodés au bon vouloir des dieux ; ici, les chanteurs dansent aussi, exprimant autant par le mouvement et leur interaction avec les autres corps, que leur chant, la soumission aux épreuves, l'inflexibilité d'un destin auquel ils doivent obéir. La loi contraint toute liberté individuelle. Cette oppression se lit dans l'enchevêtrement des êtres, dans l'écheveau des fils rouges qui matérialise autant d'entraves ou qui assimile les acteurs à des marionnettes. C'est tout le travail de la plasticienne et scénographe **Chiharu Shiota** – dont les cordes omniprésentes tissent un labyrinthe tissé, véritable champs de bataille et d'obstacles pour chaque personnage qui s'y perd et s'y révèle dans l'épreuve…

Un code couleurs dévolus aux costumes (conçus par le couturier japonais **Yuima Nakazato**) fixent les rapports : blanc pour les Troyens (bientôt maculés de sang), bleu pour la royauté crétoise, le roi Idomeneo et son fils Idamante. L'art de Cherkaoui soigne les tableaux collectifs, équation très habile entre symétrie et multitude faussement dépareillée, où la gestuelle précise rehausse chaque sentiment éprouvé, chaque situation souvent radicale ; avec aussi une part préservée pour la magie et le fantastique quand paraît le monstre marin, autre manifestation du pouvoir divin sur les hommes (très évocatrices structures de fils rouges conçus par la plasticienne Chiharu Shiota). Jusqu'au final, réécrit (c'est la mode aujourd'hui…) : alors que Mozart les souhaitait finalement sauvés, Ilia et Idamante sont ici sacrifiés *manu militari*.



La distribution réunie par Aviel Cahn est dominée par l'Idomeneo du ténor suisse **Bernard Richter** (pour Stanislas de Barbeyrac initialement annoncé), au timbre corsée et prenant, aussi émouvant et expressif dans les airs que dans les récitatifs. Dans le fameux « *Fuor del mar* », le chanteur n'est jamais pris en défaut dans l'exécution des vocalises, soutenues par un souffle d'une belle longueur et, surtout, véritablement chargées de sens (les roulades sur le mot *minacciar* traduisent bien la menace des flots déchaînés). Ilia a le charme et la délicatesse de la voix veloutée, lumineuse autant que sensuelle de **Giulia Semenzato**, alors qu'Idamante convient idéalement au timbre charnu de l'excellente mezzo italo-française **Lea Desandre**, aussi intense que touchante. De son côté, la soprano italienne **Federica Lombardi** triomphe des écueils d'Elettra, avec beaucoup de précision et d'efficacité, notamment dans sa dernière *aria* « *D'Oreste, d'Aiace* ». On est également séduit par le surprenant Arbace d'**Omar Mancini** : sa voix attachante apporte une dose d'humanité à ce personnage secondaire. Enfin, citons la Voix de l'Oracle de **William Meinert** qui délivre son message implacable (et le pouvoir d'un Neptune inflexible) tout en haut de l'escalier monumental, une des images fortes du spectacle.

Habitué des lieux, le chef **Leonardo García Alarcón** prend possession de l'espace, déployant une énergie riche en contrastes, déployant une sonorité active d'autant plus présente qu'elle est produite par la réunion de deux orchestres expréssément pour cette production : son ensemble **Cappella Mediterranea** et plusieurs membres de l'**Orchestre de Chambre de Genève**. Enfin, le **Chœur du Grand Théâtre de Genève** montre qu'il sait s'affirmer dans un chant plein et nuancé. Mené jusque dans son *finale* ainsi reconstruit, le spectacle fait mouche : Cherkaoui trouve le geste juste, avec un mouvement ample ; son *Idomeneo* chorégraphié, dans sa parure japonisante, a le souffle d'une grande tragédie grecque !

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 21 février au 2 mars 2024). MOZART : Idomeneo. B. Richter, L. Desandre, G. Semenzato… Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui. Photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Idomeneo » de Mozart au Grand-Théâtre de Genève

---

GRAND-THÉÂTRE de GENEVE. MOZART : Idomenée. Leonardo Garcia Alarcon / Sidi Larbi Cherkaoui (21 – 27 février 2024).

Nouvelle production événement à Genève… Suite de l'aventure des opéras-ballets au Grand Théâtre de Genève (GTG). Après Les Indes galantes de Rameau (2019), Atys de

Lully (2022), en voici un nouveau chapitre : l'opera seria de Mozart, *Idomeneo*, sommet lyrique créé à Munich en 1780, pour lequel collabore activement (comme chorégraphe et metteur en scène) le directeur du Ballet du Grand Théâtre de Genève, Sidi Larbi Cherkaoui.



A 25 ans, Mozart offre à Munich l'un de ses ouvrages les plus spectaculaires où l'importance du ballet, de l'orchestre et du chœur compose un alignement compositionnel nouveau. Ici, le roi Idomeneo / Idoménée, de retour de Troie, porté par son dieu tutélaire Neptune, doit affronter une terrible épreuve imposée par les Dieux …
La condition des héros reste fragile… aussi délicat et improbable que le fil de soie, matériau qui est la source inspirante de la plasticienne japonaise Chiharu Shiota, qui signe la scénographie de cette production.
« *Le plus souvent de couleur rouge, car le fil rouge est un talisman karmique puissant au Japon et dans les pays d'Asie de l'Est. Elle en tisse performances, art corporel et installations dans un processus protéiforme explorant la temporalité, le mouvement, la mémoire et le rêve, exigeant l'implication à la fois mentale et corporelle du spectateur* ».

Dirigées par **Chiharu Shiota** et **Sidi Larbi Cherkaoui**, les forces vives des danseurs du **Ballet du Grand Théâtre de Genève** (enrichi par la compagnie **Eastman**), actionnent un décor

monumental où les fils rouges forment comme un cortex continu, mouvant : palais, océan déchaîné, jardin ou monstre marin.
Ce qui permet d'entrelacer les 3 récits / actions de l'opéra mozartien : le triangle amoureux entre le fils d'Idomeneo, Idamante, la princesse troyenne Ilia et la princesse d'Argos, Elettra ; le duel opposant le père traumatisé par la guerre de Troie, et son fils animé par la réconciliation ; l'affrontement plus générique des dieux et des hommes.

Pour exprimer la puissance des forces en présence, l'orchestre suractif, selon le vœu de Mozart, regorge de poésie et de vitalité. Pour se faire, les instrumentistes de la **Cappella Mediterranea** sont rejoint par les musiciens de l'**Orchestre de Chambre de Genève**.

La distribution réunit **Stanislas de Barbeyrac** dans le rôle-titre, **Lea Desandre** dans le rôle d'Idamante, **Federica Lombardi** en Elettra et **Giulia Semenzato** en Ilia, … sous la direction de **Leonardo García Alarcón**, complice familier du Théâtre genevois. Incontournable.

MOZART : Idomenée
6 représentations
Mercredi 21 février 2024, 19h30
Vendredi 23 février 2024, 1çh30
Dimanche 25 février 2024, 15h
Mardi 27 février 2024, 19h
Jeudi 29 février 2024, 19h30
Samedi 2 mars 2024, 19h30

Réservez vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

DISTRIBUTION

Direction musicale: **Leonardo García Alarcón**
Mise en scène / Chorégraphie : **Sidi Larbi Cherkaoui**
Scénographie : Chiharu Shiota
Costumes : Yuima Nakazato
Lumières : Michael Bauer
Dramaturgie : Simon Hatab
Direction des chœurs : Mark Biggins

Idomeneo, roi de Crète : Stanislas de Barbeyrac (remplacé par **Bernard Richter**)
Idamante, son fils : Lea Desandre
Elettra, fille d'Agamemnon : Federica Lombardi
Ilia, fille de Priam, roi de Troie : Giulia Semenzato
Arbace, confident d'Idomeneo : Omar Mancini
Grand-Prêtre de Neptune : Luca Bernard
L'Oracle : William Meinert

Chœur du Grand Théâtre de Genève
Orchestre composé de l'ensemble Cappella Mediterranea et de L'Orchestre de Chambre de Genève
Avec des danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre et d'Eastman

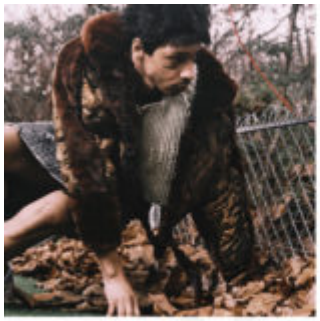
Idomeneo, re di Creta – Dramma per musica de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Giambattista VarescoCréé le 29 janvier 1781 à Munich
Dernière fois au Grand Théâtre de Genève en 2003-2004

Nouvelle production en coproduction avec le Dutch National Opera Amsterdam et les Théâtres de la ville de Luxembourg

PLUS D'INFOS, BILLETTERIE sur le site du Grand Théâtre de Genève :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

GENEVE : Nouvelle saison 2023 – 2024 du Grand-Théâtre de Genève

La **nouvelle saison 2023 – 2024** du **GTG Grand-Théâtre de Genève**



se révèle à nouveau passionnante, surprenante, annonciatrice de belles rencontre. Le fil rouge jusqu'au printemps 2024 en est « **Jeux de pouvoir** », une thématique qui traverse tout le cycle lyrique et musical (sans omettre les 4 ballets programmés par le directeur du Ballet, Sidi Larbi Cherkaoui), et qui permet de produire un lien entre les différentes propositions tout au long de la saison 2023 – 2024.

Dans le contexte géopolitique exacerbé par la guerre en Ukraine, la thématique ainsi mise en avant prend un relief particulier ; elle montre combien les œuvres du répertoire et la création événement à l'affiche de cette nouvelle saison

2023 – 2024 (« Justice »), permettent de chercher (et peut-être trouver) le sens, d'analyser avec le discernement qui s'impose, la complexité souvent déconcertante voire anxiogène de notre monde actuel.

Grand Théâtre de Genève, saison 2023 – 2024

De Don Carlos à la trilogie Tudor, de « Justice » à Idomeneo… Jeux de pouvoir



Saison 23-24

Pouvoi

Révélateurs des jeux de pouvoir, les opéras ainsi à l'affiche, en particulier **Don Carlos de Verdi** en ouverture de saison, puis à son extrémité (en conclusion de la nouvelle saison) **la Trilogie Tudor de Donizetti** (Anna Bolena, Maria Stuarda, Roberto Devereux) ; sans omettre la création mondiale « **Justice** » d'Hèctor Parra qui offre un éclairage contemporain post-colonialiste entre anciens et nouvelles puissance coloniales, faisant entendre la voix des victimes qui, elles, sont dépossédées du pouvoir.

A travers la succession des productions lyriques, se précisent d'autres thèmes que les jeux de pouvoirs induisent de façon colatérale : **opposition entre père et fils** (entre Carlos et Philippe II dans Don Carlos ; entre Idomeneo et son fils Idamante…) ; c'est aussi la soumission contrainte, recherchée au divin, réactivant la relation souvent conflictuelle, toujours hyperactive **entre divin et humain** (Saint-François d'Assise de Messiaen)…

La Danse s'invite aussi dans cette réflexion critique, soucieuse du sens ; le regard que porte le chorégraphe **Sidi Larbi Cherkaoui** met plutôt en lumière le pouvoir des énergies du corps ; celui des forces autour du corps, en particulier celles environnantes dans la Nature ; confrontation, interaction à l'image de l'aimantation double, féminin / masculin … jeu mouvant des énergies qui s'imbriquent et se heurtent parfois. Ainsi cette saison, ce ne sont pas 3 ballets, mais … 4 (!) que propose le GTG Grand Théâtre de Genève.

TEMPS FORTS LYRIQUES

2 productions événements

DON CARLOS

Don Carlos de Verdi **(jusqu'au 28 sept 2023**) est présenté dans la version française (créée à Paris, en 1867) – l'enjeu est politique avec un pouvoir qui s'oppose à la libération des flamands ; Verdi y évoque clairement l'oppression d'un pouvoir autoritaire, celui du Roi d'Espagne, Philippe II, « piloté » par la figure du Grand Inquisiteur, inflexibles quant à l'indépendance d'une nation; c'est aussi un drame familial qui oppose le père et le fils ; – la mise en scène (avec vidéo et décor impressionnant) fixe l'omnipotence d'un pouvoir monarchique autoritaire. Ce Don Carlos marque aussi la poursuite du cycle « grand opéra à la française », sous la direction de Marc Minkowski.



https://www.gtg.ch/saison-23-24/don-carlos/

LIRE aussi notre présentation de DON CARLOS au GTG Grand Théâtre de Genève : https://www.classiquenews.com/geneve-grand-theatre-nouveau-don-carlos-de-verdi-minkowski-l-steier-du-15-au-28-sept-2023/

TRILOGIE TUDOR

Le GTG affiche en fin de saison, la tragédie lyrique **Roberto Devereux** de Gaetano Donizetti **(31 mai – 30 juin 2024**), probablement le moins connu et pourtant musicalement parmi les plus belles partitions de Donizetti ; Ce dernier volet créé à Naples en 1837, ferme la trilogie des opéras Tudor du compositeur romantique italien ; le cast réunit entre autres :

Elsa Dreisig, Stéphanie d'Oustrac, Nicola Alaimo (qui avait chanté aussi Nabucco à la fin de la saison précédente) – Ce dernier volet referme ainsi le parcours de la Reine Elisabeth Ière à travers les 3 opéras dans une vision sombre voire fantomatique, où s'affirma aussi la présence de la modernité (avec un dispositif vidéo développé).
https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/

autres temps forts

Pour NOËL 2023, **Le Chevalier à la Rose / Der Rosenkavalier** (1911) de Richard Strauss occupe l'affiche **du 13 au 26 déc 2023**, dans une nouvelle production conçue par le comédien viennois Christoph Waltz (13-26 déc 2023) : il jouait le méchant dans le dernier James Bond après avoir entre autres travaillé pour Tarentino… Ici, l'aristocratie est confrontée aux « nouveaux riches » – Christoph Waltz soigne particulièrement le profil de chaque personnage grâce à un travail spécifique avec les chanteurs… Avec Maria Bengtsson, Michèle Losier, Bo Skovhus… Jonathan Nott et l'Orchestre de la Suisse Romande.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/le-chevalier-a-la-rose/

MARIA DE BUENOS-AIRES
L'Opéra-tango d'Astor Piazzolla, Maria de Buenos-Aires **(27 oct – 5 nov 2023)**, est un opéra tangista (créé en mai 1968 – première genevoise) particulièrement prenant, autant par ses rythmes argentins que son sujet tragique, bouleversant ; le

metteur en scène Daniele Finzi Pasca revient à Genève après « Eisntein on the beach » – La production comprend la collaboration d'une chanteuse argentine (Raquel Camarinha), des acrobates danseurs, les choeurs et les musiciens de la Haute école de musique de Genève, que rejoignent plusieurs solistes du tango (bandonéon).
https://www.gtg.ch/saison-23-24/maria-de-buenos-aires/

JUSTICE de Hèctor Parra (22-28 janv 2024)
L'action porté par le livret de Fiston Mwanza Mujila, évoque un accident déplorable dont est responsable une multinationale au Congo, provoquant de nombreuses victimes ; l'œuvre souligne l'opposition entre la multinationale et le gouvernement opprimant le peuple et les ONG qui les soutiennent. L'opéra en création fait appel à un guitariste congolais qui travaille avec le compositeur dont la musique à la fois imaginative et « atmosphérique », s'inspire des motifs congolais, tout en explicitant sa dimension onirique entre réalité et fiction. Création mondiale.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/justice/

IDOMENEO (21 fév au 2 mars 2024)
Sidi Larbi Cherkaoui assure la mise en scène de cette nouvelle production du drama per musica de Mozart. Le chorégraphe, artiste associé ??? de l'Opéra de Genève, travaille avec la plasticienne japonaise Chiharu Shiota ; celle ci élabore tout un réseau de ficelles rouges qui suscite l'imaginaire pour

créer les espace de l'action – Ces ficelles sont utilisées par les danseurs – l'approche souligne l'emprise des dieux ; elle interroge la relation du père (Idomeneo, roi de Crête) et son fils Idamante et dévoile aussi ce en quoi parce qu'il refuse de transmettre le pouvoir à son fils, Idomeneo suscite la tragédie et le désordre. La transmission du pouvoir est aussi dévoilée dans la relation de Don Carlos et de son père dans l'opéra de Verdi qui ouvre la saison. Pour cette nouvelle production, Sidi Larbi Cherkaoui sollicite une troupe spécifique (comme Pelléas et Mélisande alors réalisé en plein covid) : quelques danseurs aident les chanteurs à se mouvoir dans un monde qui évolue en permanence – Ce travail entre la danse et les arts plastiques s'annonce prometteur ; Avec entre autres Stanislas de Barbeyrac (Idomeneo) et Lea Desandre (Idamante)… Instrumentistes de la Cappella Mediterranea, sous la direction de Alarcon Leonardo García Alarcón (que l'on avait salué la saison précédente pour son travail sur Atys, avec le chorégraphe Angelin Preljocaj).
https://www.gtg.ch/saison-23-24/idomenee/

SAINT-FRANCOIS D'ASSISE (11-18 avril 2024)

Nouvelle production – Le divin d'Idomeneo se retrouve aussi dans Saint-François d'Assise d'Olivier Messiaen (créé à l'Opéra Bastille à Paris en nov 1983) – production initialement programmée en 2020 mais annulée à cause du covid. Le regard du metteur en scène algérien Adel Abdessemed promet d'être aussi puissant que personnel car il a lui-même été sauvé par des prêtes… La musique prenante du croyant Messiaen crée un opéra testament, à la fois spirituel et intime qui chante la beauté du monde et le mal qui le dévore tout autant… Adel Abdessemed dont c'est la première mise en scène d'un opéra, aiguise le chant des contraires, « entre paix et adoration, entre espoir et damnation, entre enfer et ciel. L'enfer pénètre chaque particule de la cellule de l'être en

société et, dans le propos de l'artiste, seul le ciel est là comme antidote contre tous les phénomènes barbares de notre temps. »
https://www.gtg.ch/saison-23-24/saint-francois-dassise/

Présentation vidéo de la nouvelle saison 2023 – 2024 du GTG Grand Théâtre de Genève, par **AVIEL CAHN**, directeur général :



Présentation et intervention : Aviel Cahn, directeur général, Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet, et Clara Pons, dramaturge

la DANSE au GTG Grand Théâtre de Genève
saison 2023 – 2024
4 BALLETS
toutes les infos sur la saison ballets du GTG :
https://www.gtg.ch/saison-23-24/?filter=ballet

ELEMENTS (18-22 nov 2023)
Sidi Larbi Cherkaoui, directeur du Ballet du GTG Grand Théâtre de Genève regroupe 3 pièces Noetic, Faun et Boléro (conçu avec Damien Jalet, créé à Paris en 2013) : les 3 morceaux en une même soirée, partage une même thématique, celle de la représentation de l'énergie qui existent autour de nous ; galactique et cosmique dans le « Boléro » ; éthérée dans « Noethic » (comme l'eau) ; à la fois plus charnel et panthéiste avec le couple du Faune et de la nymphe, dans la foret dans « Faun » (où la nature se révèle omniprésente) – Musiques de Debussy, Ravel (Orchestre de Suisse Romande) – Ce premier volet chorégraphique est aussi une grande soirée symphonique.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/elements/

PLANET (WANDERER) : 8, 9, 10 mars 2024

Le ballet invité de la saison est celui de Damien Jalet (artiste associé): Planet (Wanderer) créé à Paris, (Chaillot, Th National de la Danse en 2021). D'un spectacle où des humains subissent une matière qui s'écoulent sur eux, le chorégraphe éclairent la résistance des corps oppressés, dans une rencontre avec le plasticien Kohei Nawa…
https://www.gtg.ch/saison-23-24/planet-wanderer/

OUTSIDER (3, 4, 5 mai 2024)
Rachid Ouramdane (directeur du Centre National de la Danse, Chaillot, à Paris) présente son ballet « Outsider » en création mondiale à Genève. Un regard sur le défi et les limites : ceux de sportifs de haut niveau qui se mêlent aux danseurs pour exprimer les performances du corps. Musique de Julius Eastman par les jeunes pianistes de la HEM qui jouent les pièces lyriques et martiales du compositeur américain – ballet en partenariat avec La Plage.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/outsider/

FORCES (12, 14, 15 et 16 juin 2024)
Le spectacle réunit deux ballets : « Busk » d'Aszure Barton, et « Strong » de Sharon Eyal – Dans une énergie féminine, les deux pièces partage cette capacité à la grande virtuosité rythmique qui éprouve le corps et les conduit jusqu'à transcender l'action et l'espace ; « fragilité, tendresse, résilience » imprime à Busk sa capacité à exposer toutes les nuances du psychisme humain qu'il s'agisse du groupe ou de l'individu. Sharon Eyal chorégraphie 17 danseurs envoûtés dont la force est dans le groupe et tout autant dans la solitude.
https://www.gtg.ch/saison-23-24/forces/

PLUS D'INFOS : sur le site du GTG Grand Théâtre de Genève
VOIR aussi la présentation de la nouvelle saison 203 – 2024 « Jeux de pouvoir », ici : https://www.gtg.ch/saison-23-24/jeux-de-pouvoir/

CRITIQUE, danse. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 11 septembre 2023. « Ukiyo-e » par Sidi Larbi Cherkaoui et le Ballet du Grand Théâtre de Genève

C'est une question qui nous habite tous, en silence, presque chaque jour : comment garder le cap quand les repères s'effacent ? Si chacun y répond à sa manière, Sidi Larbi Cherkaoui propose, avec *Ukiyo-e*, une piste résolument collective. Pour sa première création à la tête du Ballet du Grand Théâtre de Genève, le chorégraphe belge puise dans l'esthétique des estampes japonaises, ce fameux « *monde flottant* », pour livrer une œuvre d'une formidable densité. Donnée deux jours après le spectacle d'ouverture (« *Mycellium* » par

Christos Papadopoulos) de la 20e Biennale de la Danse de Lyon, la pièce a immédiatement capté notre attention par son ambition autant que par sa maîtrise.

Le plateau dévoile un univers visuel renversant : des structures d'escaliers mouvants, gigantesques et légèrement inquiétants, se déplacent, se segmentent, se recomposent sans fin. Ces architectures instables, qui évoquent tour à tour des échafaudages urbains ou des rêves géométriques, imposent aux interprètes une relation au corps et à l'espace d'une exigence folle. On y voit des danseurs gravir des pentes abruptes, s'y agripper, s'y effondrer ou au contraire s'y élever avec une grâce désarmante : un décor qui est à la fois l'adversaire, le partenaire, le miroir d'un monde où tout bouge, où rien ne se fixe.

Face à ce labyrinthe en perpétuel mouvement, les 22 danseurs du **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** déploient une palette gestuelle éblouissante. Le langage chorégraphique de **Sidi Larbi Cherkaoui**, fidèle à sa réputation, mêle avec une fluidité hypnotique des influences multiples – lignes épurées de la danse contemporaine, ondulations du *hip-hop*, rigueur presque martiale des arts martiaux, et cette *organicité* si particulière qui fait sa signature. Chaque corps semble chercher son équilibre, non pas seul, mais dans le rapport à l'autre : on s'attire, on se retient, on se porte, on se lâche. Cette dynamique de groupe, tantôt solidaire, tantôt chaotique, dessine en creux une réflexion puissante sur ce qui nous relie quand tout nous sépare.



La bande-son, elle, ajoute une couche d’émotion vertigineuse. Les cordes – violon, alto, violoncelle – tissent une trame lyrique et vibrante, tandis que les percussions électroniques et les instruments traditionnels japonais, comme le *shinobue* ou le *kokyu*, injectent une énergie tantôt méditative, tantôt presque tribale. Ce dialogue entre l’acoustique et le numérique, entre l’Orient et l’Occident, entre le souffle et le rythme, colle à la peau des danseurs et amplifie chaque geste. Les lumières, jouant avec subtilité sur les ombres portées et les transparences, achèvent de plonger la salle dans une atmosphère à la fois fragile et grandiose.

Mais ce qui frappe le plus, au-delà de la prouesse technique, c’est l’incroyable respiration de l’ensemble. La pièce alterne des moments d’une douceur presque contemplative – un corps suspendu dans le vide, un duo d’une lenteur infinie – et des explosions collectives d’une énergie brute, où les 22

interprètes semblent pris dans une fièvre commune. On y sent battre un cœur humain, avec ses abîmes et ses élans, ses doutes et ses sursauts. Le « *monde flottant* » n'est pas ici un refuge nostalgique, mais un terrain d'action : on ne dérive pas, on lutte, on s'adapte, on invente.

En refermant cette soirée, on emporte avec soi une sensation étrange : celle d'avoir assisté à un acte de résistance joyeuse. **Sidi Larbi Cherkaoui** nous rappelle que l'incertitude n'est pas une fatalité, mais une matière à danser. Et avec cette troupe époustouflante de générosité et de précision, il transforme l'angoisse en poésie, le chaos en partition, la chute en élan. ***Ukiyo-e*** est pas un ouvrage qui vous prend, vous bouscule, vous soulève. Et l'on en sort, irrésistiblement, plus vivant…



CRITIQUE, danse. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 11 septembre 2023. « Ukiyo-e » par Sidi Larbi Cherkaoui et le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Crédit photographique (c) Grégory Batardon

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 32e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 18 septembre 2022. « Faun » et « Noetic » par SIDI LARBI CHERKAOUI et le Ballet du Grand-Théâtre de Genève

Le 32e festival « *Le Temps d'aimer la danse*« s'est achevé sur une note d'une magnifique intensité. Pour sa clôture, la fameuse salle biarotte *La Gare du Midi* a eu l'immense privilège d'accueillir le Ballet du Grand Théâtre de Genève, dirigé par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui,

qui présentait un diptyque saisissant : *Faun* et *Noetic*. Une démonstration éclatante de la puissance et de la singularité de cette compagnie, qui a électrisé un public conquis, venu en nombre pour cet événement chorégraphique.

La soirée s’ouvre sur un duo d’une sensualité primitive, ***Faun***. **Sidi Larbi Cherkaoui** s’empare du mythe immortel de Nijinsky, non pas pour le copier, mais pour le réinventer en profondeur. Fini le simple éveil d’un désir, place à une confrontation animale et viscérale. Les interprètes, portés par la musique envoûtante de Debussy, entremêlée d’incises orientalisantes signées **Nitin Sawhney**, ne sont plus une nymphe innocente et un satyre en chaleur. Ce sont deux créatures d’égale puissance, d’une souplesse et d’une désinvolture presque animales, qui dansent l’exploration mutuelle, l’hybridité des corps et des sexes. La chorégraphie, faite de mouvements anguleux et de tensions-relâches, sublime l’aspect archaïque et primitif du récit, loin des clichés érotiques pour offrir une réflexion sur l’identité et la connexion à l’autre. Une performance de haute voltige pour les deux danseurs, d’une technicité époustouflante.



Puis, après ce voyage aux origines du désir, le **Ballet du Grand-Théâtre de Genève** nous projette dans une dimension vertigineuse avec ***Noetic***. Créée en 2014, cette pièce est un « *ballet philosophique* » où la danse devient le langage du cosmos. Face à une scénographie minimaliste d'**Antony Gormley**, faite de longues bandes de fibre de carbone, vingt danseurs en costumes épurés créent un kaléidoscope vivant. Ce qui n'était qu'une ligne droite se métamorphose, par les gestes des interprètes, en cercles, en spirales, en une gigantesque sphère rappelant les modèles atomiques, nous rappelant que « *tout est dans le flux et que rien n'est droit*« .

Noetic est une expérience sensorielle totale. La musique complexe de **Szymon Brzóska**, mêlée aux percussions japonaises envoûtantes de **Shogo Yoshii** et à la voix monodique de la soprano **Ana Vieira Leite**, crée un univers sonore fascinant. La danse, quant à elle, oscille entre une fluidité organique et

une mécanique précise, évoquant tour à tour un banc de poissons, un rouage d’horloge ou les réflexions d’un esprit en ébullition. Le chorégraphe explore notre besoin de contrôler le monde, notre interconnexion avec l’univers, et la connaissance intuitive qui sommeille en nous, le tout porté par un corps de ballet d’une homogénéité et d’une énergie confondantes.

Deux œuvres, deux mondes, un même génie. *Faun* et *Noetic* incarnent à la perfection la vision du nouveau directeur du Ballet de Genève : une danse exigeante, intellectuelle, mais profondément sensorielle et humaine.

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 32e festival « Le Temps d’aimer la Danse » (Gare du Midi), le 18 septembre 2022. « Faun » et « Noetic » par SIDI LARBI CHERKAOUI et le Ballet du Grand-Théâtre de Genève. Crédit photographique (c) Olivier Houaix